

[Texte]

amendment, for the federal government to move alone. That is the constitutional part.

If you want my political views, I would think, within the present context of continuing discussions, that that might be difficult.

Mr. McQuaid: I wonder too, Mr. Chairman, if the Minister has any real suggestions to make with respect to amending the constitution. It has been suggested that—and I would like to ask his opinion on this particular point—a referendum might be made to the people of Canada with respect to amendments to the constitution. Some of the premiers of Canada have placed this amending business on a very low priority. One of the premiers I think said that it would come about 101st on his list of priorities.

It is obvious that there may be some disagreement among the provinces as to how important this matter of constitutional amendment is. I was wondering if the witness would have any opinion as to whether or not this whole matter could be beneficially submitted to the people by way of referendum?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Do you want me to deal with the amending process first?

Mr. McQuaid: Yes.

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Mr. Chairman, it is true that certain of the provinces in the course of our discussion have suggested occasionally that we should agree on the amendment formula before considering substantive changes to the constitution.

We are in a bit of a conundrum here. Some provinces that wanted an amendment formula before considering the substance run counter to other provinces that want the substance determined before they consider what type of amendment formula ought to apply to it. In other words, there are two views. First, you should not know the means for amending a constitution until you know what is in it. The second view, you should not put anything in it, until you know how it is going to be amended. We have not been able to reconcile those two views as advanced by the provinces.

The February 1969 Conference meeting stated that the Conference recognizes as a matter of priority the study of the distribution of powers. This was at the request of certain provinces and not the federal government. The history of attempts to get an amendment formula adopted goes back to

[Interprétation]

tion, d'agir unilatéralement. Il s'agit là du côté constitutionnel.

Si vous cherchez à savoir quelle est mon opinion politique là-dessus, je crois que dans le contexte actuel des discussions permanentes, il serait difficile de me prononcer.

M. McQuaid: Je me demande aussi, monsieur le président, si le ministre a de véritables propositions à faire quant à la modification de la Constitution. On a proposé—et j'aimerais lui demander son opinion là-dessus—que l'on pourrait peut-être avoir un référendum qui permettrait à la population canadienne de s'exprimer au sujet de la modification de la Constitution. Certains premiers ministres provinciaux ont accordé une priorité très mineure à cette modification de la Constitution; par ailleurs, je crois qu'un des premiers ministres lui a accordé le 101^e rang sur sa liste de priorités.

Il est évident qu'il y a peut-être un certain désaccord entre les provinces au sujet de l'importance de la modification de la Constitution. Je me demande si le témoin pourrait nous dire s'il pense que cela vaudrait la peine de soumettre cette question à la population canadienne par le truchement d'un référendum?

M. Turner (Ottawa-Carleton): Voulez-vous que je traite d'abord du processus de modification?

M. McQuaid: Oui.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Monsieur le président, il est vrai que certaines provinces, au cours de nos discussions, ont proposé à l'occasion que nous devrions nous mettre d'accord sur la formule de modification avant d'étudier les changements de substance à la Constitution.

Certaines provinces qui voulaient établir une formule de modification avant d'étudier les changements à apporter vont à l'encontre des autres provinces qui veulent décider des modifications à apporter avant de décider de la formule à suivre. Donc, il y a deux points de vue. Le premier, on ne peut pas savoir comment modifier la Constitution avant de savoir de quoi elle est composée. Le second, vous ne pouvez y apporter aucun changement avant de connaître la formule de modification. Nous n'avons pas pu concilier ces deux points de vue des provinces.

La Conférence de février 1969 a établi que la Conférence reconnaît comme priorité l'étude de la répartition des pouvoirs. C'était à la demande de certaines provinces et non du gouvernement fédéral. Les efforts déployés pour en arriver à une formule de modification remontent à 1927 et ne laissent pas croire